EXTRAITS

de la lettre du T. R. P. Général,
aux provinces des États-Unis,
sur les missions étrangères.



A. M. D. G.

EXTRAITS

de la lettre du T. R. P. Général, aux provinces des États-Unis, sur les missions étrangères.

I. — LES AVANTAGES

Je dois encore expliquer brièvement sur quels avantages vous pourrez compter pour vous-mêmes, si vous répondez généreusement à cet appel divin.

Avant tout le zèle ardent des missions, quand il fleurit dans un Ordre ou une province, contribue merveilleusement, d'ordinaire, tant à l'esprit intérieur de tous les membres qu'à la bonne réputation et à l'accroissement de l'Ordre lui-même.

Et d'abord pour que notre esprit puisse s'appeler véritablement l'esprit de la Compagnie, il faut qu'il soit apostolique; il faut que, brûlant intérieurement d'un ardent amour pour Notre-Seigneur et les hommes rachetés par son sang, nous nous sentions pressés du désir de travailler à étendre le plus possible le règne du Christ, d'illuminer et de sauver tous les peuples par sa doctrine de vérité. Et il ne faut pas nous contenter du seul désir, mais travailler de toutes nos forces à le réaliser, soit directement, en recherchant et en entreprenant les travaux apostoliques, soit du moins indirectement, en recommandant les missions, en les favorisant et en les soutenant de toute manière. Celui qui ne sentirait pas en lui-même cet esprit ne serait pas un véritable compagnon de Jésus. Or, il est manifeste que ces grands sentiments naissent et fleurissent facilement

dans toutes les provinces qui se sont chargées du soin de missions à l'étranger.

Dans ces provinces, en effet, dès le commencement de son noviciat, chacun doit se préparer à devenir digne et capable d'être envoyé un jour, comme légat du Christ, aux nations infidèles. Et cette disposition d'âme est continuellement entretenue et stimulée par la correspondance suivie avec les missionnaires. Il n'est donc pas possible que les PP. et FF. oublient les missions dont on leur rappelle tant de fois le souvenir, ni que dans leurs pensées, leurs vœux et leurs prières ils ne s'occupent fréquemment de la foi. Ensuite, comme personne n'ignore que les hommes d'une vertu solide et éprouvée sont seuls aptes aux missions étrangères, ce désir si vif de la vie apostolique excite et fortifie grandement et avec efficacité la pratique des vertus solides, telles que l'abnégation de soi-même, le renoncement à ses aises le dégagement de tout amour déréglé de la chair et du sang, l'amour de la sainte pauvreté, la patience dans l'adversité, la ferveur dans la prière, une chasteté angélique et une générosité toujours prompte et empressée à tous les sacrifices. Être missionnaire dans la Compagnie de Jésus c'est la même chose que de marcher sur les traces de S. François Xavier, qui est devenu le grand apôtre des nations parce qu'il s'est distingué par une si grande sainteté. Cette ardeur des missions augmentera aussi chez les scolastiques l'amour des études, parce qu'ils comprendront qu'aujourd'hui, plus encore qu'aux temps de S. François Xavier, il faut, pour travailler à la conversion des infidèles, une science solide.

En outre, combien nos prières gagneraient en perfection et en élévation si elles étaient tout imprégnées de la pensée des missions à secourir ! Il suffit d'un mot à ce sujet. D'après l'Écriture sainte et l'enseignement des saints, il est certain que si nos prières sont souvent moins agréables à Dieu, c'est que nous nous y recherchons trop, nous y sommes

trop occupés de nous-mêmes ou nous les faisons négligemment et sans ferveur. Que si, dans nos oraisons, comme le recommande notre B. Père, à la fin de la deuxième semaine des *Exercices spirituels*, nous nous dépouillions de l'amour-propre, de notre volonté et des recherches personnelles pour ne brûler que du véritable zèle des âmes, alors nos pieuses supplications plairaient à Dieu beaucoup plus et nous seraient à nous-mêmes beaucoup plus profitables. Combien aussi nos méditations quotidiennes et nos retraites annuelles gagneraient en lumières et en ferveur, si nous nous rappelions souvent que de beaucoup la plus grande partie du genre humain (900,000,000 d'hommes) n'a pas encore reconnu le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ, et qu'elle est encore assise dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; si nous réfléchissions que la volonté de Dieu est que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, et que chacun de nous doit y contribuer selon ses moyens. Comme surtout les belles méditations du Règne, de l'Incarnation, des Deux Étendards, du Dimanche de la Passion et de l'Amour de Dieu deviendraient immédiatement pleines de fruits pour nous, si nous les faisions comme S. François Xavier avait coutume de les faire, puisque c'est dans ces contemplations qu'il a puisé son zèle immense du salut des âmes.

Pour ce qui est de la bonne renommée des provinces, en vue de la plus grande gloire de Dieu, nous avons déjà dit, en traitant du zèle apostolique de la Compagnie, combien y contribuent les travaux des missions entrepris généreusement. Mais cela est confirmé par le renom dont jouissent dans différentes contrées, notamment dans les deux Amériques. nos hommes célèbres, qui, ne respirant que le zèle de l'honneur de Dieu, ont vécu en si grand nombre dans les tribus sauvages, pour les gagner au Christ; aucun laps de temps n'a pu éteindre ou affaiblir leur renommée,

et à cause d'eux, le nom de la Compagnie est aujourd'hui encore en grande bénédiction dans ces pays.

Le zèle des missions ne sert pas seulement à nous attirer l'estime des hommes, mais, encore, assure d'ordinaire de nombreuses recrues à notre famille religieuse. L'expérience est là pour le prouver. La crainte que les provinces n'aient beaucoup à souffrir, si, en se chargeant de missions, elles se privaient ainsi d'hommes capables, est certes entièrement vaine. Le père Mutius Vitelleschi l'avait déjà fait remarquer dans une lettre datée du 2 janvier 1617, mais de nouveau, après lui, depuis le rétablissement de la Compagnie, le père Jean Roothaan a écrit la même chose dans une lettre du 3 décembre 1833 intitulée: *De missionum exterarum desiderio excitando et fovendo.* «Lettre pour exciter et faire croître le désir des missions étrangères.» «Car, écrivait ce dernier avec beaucoup de vérité, il appert de l'histoire de la Compagnie que les provinces d'Europe qui, autrefois, se sont montrées les plus généreuses à subvenir aux besoins des peuples barbares, leur envoyant en foule des ouvriers de choix, ont été précisément les provinces les plus florissantes pour le nombre et la valeur des hommes distingués.» Pour quel motif, pensez-vous, S. Louis de Gonzague, jeune homme si noble, se sentit-il poussé tout d'abord à se d[illegible]ner à la Compagnie de Jésus ? L'histoire de sa vi[illegible] démontre clairement qu'il conçut le désir d'y entrer par la lecture de lettres relatant les belles actions de nos missionnaires aux Indes et au Japon, et par conséquent par la connaissance qu'il acquit des missions. Combien d'autres jeunes gens dont nous savons parfaitement que cette même pensée des missions les a amenés à se joindre à nous dans la milice de S. Ignace! N'en doutons pas, beaucoup de jeunes hommes, au cœur généreux, dès qu'ils apprendront que plusieurs missions au delà des mers sont échues aux provinces d'Amérique, voudront entrer dans la Compagnie, qui maintenant, dans l'espoir de travailler dans les missions étrangères, se tournent d'un autre côté.

II.—LES MOYENS

MOYENS INTÉRIEURS

Après avoir entendu l'exposé du besoin extrême où se trouvent les missions et des motifs tout particuliers qu'il y a de leur porter secours, j'aime à croire, mes RR. PP. et mes très chers FF. en Notre-Seigneur, qu'il n'y a personne parmi vous qui ne conçoive au moins un désir ardent de leur venir en aide en quelque manière. J'indiquerai encore en peu de mots comment entretenir ce saint désir, comment l'accroître et le réduire en acte.

Il est évident, tout d'abord, qu'on ne peut aimer vraiment une chose, ni en faire grand cas, si on ne la connaît pas bien, car selon le proverbe, nul ne désire ce qu'il ignore. Il faut donc faire en sorte que tous ceux qui entrent dans la Compagnie apprennent à connaître dès leur noviciat toutes les missions de la sainte Église, et spécialement les missions confiées à la Compagnie, avec leur histoire si glorieuse, leurs difficultés, leurs obstacles, leur succès. Il s'est établi dans plusieurs provinces un usage très utile et digne de louange: on y lit au réfectoire non seulement la vie des missionnaires les plus célèbres du temps passé et de nos jours, mais encore des extraits de publications périodiques, traitant de l'Œuvre des Missions; on choisit ce qu'il y a de mieux et ce qui mérite le plus d'être connu.

Il y a d'ailleurs des occasions très propices, comme la retraite annuelle, les triduums, les exhortations domestiques, pour amener les Nôtres à prendre les sentiments de l'apôtre et à s'enflammer des désirs apostoliques. Si, selon l'esprit de S. Ignace, nous évoquons ainsi et rappelons sans cesse la pensée des missions, par la grâce de Dieu il naîtra dans les cœurs une sainte avidité de venir au secours des pauvres infidèles, et les divines vocations à l'apostolat des gentils s'épanouiront, vocations si éminemment propres à la Compagnie de Jésus.

On conserve encore, comme des documents très précieux, plusieurs volumes dans lesquels on a recueilli autrefois les milliers de lettres de ceux qui sollicitaient du Père Général la faveur d'être envoyés aux Indes et par «Indes» l'on entendait alors toutes les missions au-delà des mers. Avec quelles instances ils imploraient cette grande grâce ces innombrables novices, scolastiques, frères coadjuteurs, profès et coadjuteurs spirituels! Il en est qui renouvellent leur demande trois fois, quatre fois, plus encore et voir même jusqu'à neuf fois, ils prient, supplient, conjurent le Père Général, apportant toutes sortes de raisons et avec une éloquence qui ne peut venir que du désir le plus ardent. Il y a de ces letters, et en grand nombre, que l'on ne peut lire sans verser des larmes, tellement tendre, relevé et véhément y est l'amour de la Compagnie et de la vocation. Et parmi ceux qui ont écrit ces lettres l'on trouve des hommes tout à fait remarquables: tels S. Jean François Régis, S. François de Hiéronymo, le B. Jean de Britto, le Vén. père Mecinski, le Vén. père Philippe Jeningen, le père Jean Bolland et tant d'autres. Quelles consolations les Pères Généraux ont dû puiser dans ces lettres! Combien ils ont dû se réjouir de voir qu'ils ne manquaient jamais ceux qui pouvaient être envoyés sur les champs d'apostolat les plus ardus, les plus périlleux, et qui étaient les premiers à le demander.

Que dans la nouvelle Compagnie le même esprit ait repris et refleuri, ces paroles du père Roothaan le démontrent clairement: «Si grande était l'ardeur de ceux qui jusqu'à ces derniers temps ont demandé les missions lointaines, qu'il n'a jamais été possible aux Pères Généraux de satisfaire au vœu de tous ceux qui faisaient pareille demande. Et dans certaines provinces même le désir des missions était chose si ordinaire, si coutumière pour presque tous les prêtres, qu'il n'y en avait à peu près pas qui, en entrant dans les saints Ordres, ne demandassent les missions étrangères.» Et là, encore, nous en avons pour preuve

des lettres presque innombrables, envoyées dans ce but au Père Général au siècle dernier.

Je n'oublie aucunement cependant, mes RR. PP. et très chers FF., qu'on ne peut sur le champ enlever aux provinces des États-Unis beaucoup de sujets pour les engager dans ces saintes expéditions, vu que ces provinces ont à pourvoir à tant de collèges et de résidences, ainsi qu'à leurs missions en Alaska et parmi les Indiens. C'est sans doute à cause de cela que nous voyons si peu de sujets de l'Amérique du Nord occupés à travailler à l'extérieur. Combien cependant nos Pères d'Amérique sont disposés à envoyer des secours aux missions, je l'ai constaté avec joie, quand à peine si j'avais manifesté le désir de venir au secours de la mission languissante de Bombay, ils se déclarèrent prêts avec une ardeur généreuse, à sauver de la ruine cette partie de la vigne du Seigneur. Une telle libéralité des provinces des États-Unis a fait grandir en moi l'espoir de les voir soutenir la sainte Église dans son travail des missions par de nouveaux renforts du B. Ignace, je veux dire par des aides de choix, envoyés dans les champs de l'apostolat. Et en vérité, puisque la Compagnie par un bienfait spécial de Dieu, augmente et se multiplie si vite dans vos régions, nous avons la ferme confiance que plusieurs Pères et Frères se destineront bientôt aux missions étrangères. C'est d'autant plus à souhaiter que dans les missions, surtout dans l'Asie presqu'entière, la langue anglaise est de toutes la plus en usage: aussi les missionnaires connaissant cette langue sont demandés de préférence à peu près partout. [1] Mais l'Europe ne pouvant guère fournir de tels missionnaires, d'où faut-il les attendre, sinon des provinces de l'Amérique du Nord ?

Le divin Père de famille, me semble-t-il, est de nouveau en quête, cherchant des ouvriers pour sa vigne. La on-

---

1 Il est utile de savoir que parmi les missionnaires des sectes protestantes, 70 pour cent se servent de la langue anglaise, leur langue maternelle ; parmi les missionnaires catholiques, au contraire, les missionnaires de langue anglaise sont très peu nombreux.

zième heure est, en quelque sorte, venue pour vous, et il vous invite doucement en vous disant: «Allez vous aussi dans ma vigne!» Vous ne serez certes pas sourds à son appel, mais prompts et empressés à accomplir sa très sainte volonté.

Celui donc qui aura entendu l'appel du Maître et dont c'est la volonté bien arrêtée de consacrer sa vie aux missions étrangères, qu'il en traite d'abord avec son père spirituel, et qu'ensuite il fasse connaître ses désirs aux Supérieurs. Et bien que maintenant encore, comme c'était la coutume autrefois, il soit permis à chacun de demander les missions étrangères directement au Père Général, aujourd'hui, cependant, que presque toutes les missions ne relèvent pas directement de lui, mais de provinces déterminées, il suffira, à moins qu'une raison spéciale n'en dissuade, d'adresser les demandes aux provinciaux respectifs: ceux-ci, ayant considéré l'affaire devant le Seigneur, en décideront ou nous proposeront ce qu'ils jugeront être pour la plus grande gloire de Dieu.

Comme les Supérieurs ne peuvent destiner n'importe qui à ces expéditions si ardues, que les candidats aux missions s'efforcent de rivaliser de zèle à se perfectionner de jour en jour, et devenir ainsi de plus en plus dignes d'obtenir la faveur qu'ils demandent. Qu'ils n'aient donc rien de plus à cœur que de s'exercer avec grand courage dans la pratique des vertus dont j'ai parlé plus haut, et de se forger les armes nécessaires. Les armes employées dans la milice du Christ pour libérer les âmes du cruel esclavage du démon, le Rédempteur du genre humain les a lui-même indiquées, en disant: «Cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne.» Quel trésor de la sagesse et de la science divines, mes RR. PP. et mes très chers FF. en Notre-Seigneur, se cache dans ces simples mots! Apprenons de là qu'il nous faut acquérir une union intime avec Dieu et une mortification continuelle en toutes choses, afin que nous puissions confondre le prince de ce monde,

qui domine encore si cruellement les nations infidèles d'où la doctrine salutaire de Jésus-Christ ne l'a pas chassé.

L'exercice de ces vertus non seulement contribuera à former dignement les futurs apôtres, mais encore sera très avantageux pour les Missions elles-mêmes, car plus montera vers le ciel l'encens de nos prières et de nos mortifications, plus abondamment la miséricorde du Seigneur descendra sur les missions confiées à notre charité. De plus, malgré notre pauvreté, cette abstinence et cette mortification nous fourniront un bon moyen d'offrir, en quelque manière du moins, notre obole pour les missions, où tant d'âmes courent le risque de la damnation éternelle, faute de ressources. Comment nous devons nous y prendre pour cela, des hommes du monde même nous l'enseignent, en s'imposant spontanément certaines privations, se refusant par exemple le plaisir de fumer ou quelqu'autre commodité de la vie, afin que diminuant ainsi les dépenses, ils puissent plus aisément et sans détriment pour leurs affaires domestiques, contribuer en argent à la Propagation de la Foi. Par de semblables industries, encore que rien ne nous appartienne en propre, il sera possible, par le zèle d'un chacun, de diminuer les dépenses communes et individuelles, et, de la sorte, les Supérieurs pourront faire de plus larges aumônes aux Missions.

MOYENS EXTÉRIEURS

Mais n'estimons pas que ce soit assez, si nos cœurs brûlent de l'amour des missions, efforçons-nous encore d'enflammer les autres de la même ardeur. Le zèle est un feu ardent qui non seulement brûle lui-même, mais, de par sa nature, cherche à gagner tout ce qui l'entoure. C'est dans ce sens que parle le Christ Jésus, rénovateur du genre humain, quand il dit: «Je suis venu apporter le feu sur la terre et que puis-je vouloir sinon qu'il se répande ?» C'est encore dans le même esprit que notre père S. Ignace avait coutume de parler à ceux de ses fils qui partaient pour les missions: «Allez, leur disait-il, enflam-

mez toute la terre!» Et les occasions ne nous manqueront pas pour enflammer les autres de ce zèle, pourvu que nous sachions en tirer parti.

Ayons soin tout d'abord de recommander la cause des missions par nos paroles et nos actes, surtout lorsque nous parlons aux foules, de peur qu'on ne nous reproche, et à bon droit, ce qu'un grand laïque remarquait ouvertement, il y a quelques années, dans une réunion de catholiques tenue en Europe: «Si je me demande, disait-il, combien de fois j'ai entendu un prêtre parler publiquement de la propagation de la foi parmi les gentils, de cette œuvre si noble et si indispensable de la vraie Église, œuvre que tous et chacun, hommes, femmes, grands et petits peuvent seconder efficacement de quelque manière, je dois avouer que je n'en ai jamais entendu dire un mot. On nous instruit de tous les mystères de la vie du Christ, de toutes ses gloires, de tous ses titres; mais au sujet du Christ, lumière de la révélation pour les gentils, presque jamais nous n'en entendons quelque chose. Ce mot de S. Paul est ici à sa place: «Comment croiraient-ils en celui dont ils n'ont rien entendu, et comment entendraient-ils sans prédicateur?» A la vérité, mes RR. PP., jamais il n'arrivera je l'espère, que cette remarque vous concerne. Au contraire, vous veillerez avec soin à rappeler souvent aux fidèles du haut de la chaire les missions et à les faire connaître et aimer des enfants qui dans vos catéchismes s'imprègnent de la doctrine chrétienne. Et en cela, je vous en prie instamment et vous en conjure, puisque vous êtes religieux d'un ordre apostolique, montrez aux autres par vos exemples éclatants, le chemin à suivre.

Si, de plus, à l'instar d'autres provinces, vous livrez à l'impression des articles élaborés au sujet des missions, donnant ainsi aux autres prêtres le moyen et la manière de traiter ce sujet, assurément vous mériterez très bien de cette œuvre divine.

Quant à l'action sur les individus, faites en sorte de pousser, dans des entretiens à ce sujet, les catholiques de

tout âge et de toute classe à se faire les protecteurs des missions; qu'on les informe de leur état et de leur indigence et qu'ils comprennent que c'est à eux de leur venir en aide. Il suffira, l'occasion se présentant, de les instruire de leurs devoirs avec douceur et discrétion, pour les amener à s'acquitter de leur rôle, et certainement, vu la générosité si propre à la nation américaine, ils fourniront des secours non à contre-cœur mais volontiers et de plein gré. Comment se fait-il que les partisans des sectes hérétiques fournissent chaque année et de bon cœur une si forte somme d'argent (25,000,000 de dollars, dont 10,000,000 pour la seule Amérique) ? Cette libéralité vient de ce que dans leurs temples et autres lieux de réunion, on parle fréquemment des missions et du devoir de leur venir en aide.

La gravité de la chose ne demande-t-elle pas que nous aussi nous employions des moyens efficaces ? Pour ne toucher qu'un point, puisque naguère l'Église elle-même par une décision de Pie X a choisi et établi S. François Xavier comme céleste patron de l'Association et de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il me plairait beaucoup si dans vos églises, chapelles et collèges, la fête de l'apôtre des Indes était célébrée comme la fête des Missions. En cette solennité, un prédicateur choisi parlerait au peuple dans vos églises des besoins des missions, et dans toutes les chapelles et oratoires où se réunissent les congrégations, confréries et associations confiées à vos soins, il y aurait des exhortations sur un sujet si important, toujours pour allumer le zèle dans tous les cœurs. Et rien ne semble s'opposer à ce que ces sortes de réunions se tiennent aussi dans quelque lieu profane, où l'on pourrait traiter de la même matière, si cela semblait bon, avec chants et concerts, avec projections lumineuses et autres choses du même genre; ces conférences, dites publiques, peuvent elles aussi, pourvu que tout soit bien réglé, servir grandement à stimuler la foi et le zèle de tous.

Il importerait en ce jour-là de faire partout des collectes, dont le montant serait envoyé à l'Association de

la Propagation de la Foi. Cette association que les Souverains Pontifes ont comblée de tant d'éloges et enrichie de faveurs si grandes et si nombreuses, tient le premier rang parmi les œuvres fondées pour les missions. A cause de cela, elle a toujours été recommandée de plus en plus par les Pères Généraux; ainsi le T. R. P. Wernz, de pieuse mémoire, dans une lettre datée du 13 novembre 1913 et adressée à tous les provinciaux, recommande aux Nôtres de favoriser par leurs discours et conversations privées, par leurs écrits et surtout par une coopération plus active cette œuvre si catholique, nullement restreinte à telle ou telle nationalité; il veut que, vu ses mérites vraiment remarquables, nous aidions une œuvre aussi utile à se répandre au loin. De la sorte, elle recevrait des aumônes chaque année plus abondantes qui lui permettraient de répandre ses secours opportuns d'une main plus libérale, sur les missions catholiques, qui vont se développant de jour en jour. (*Acta Romana 1913*, page 84 et suiv.) Plus cette œuvre fleurira, plus aussi toutes les missions de la sainte Église pourront s'accroître, grâce à des ressources plus abondantes. Et sans doute, puisqu'elle vient en aide à toutes les missions, il est juste que tous la soutiennent. Cependant, cela ne nous empêchera aucunement d'entretenir et de promouvoir d'autres pieuses fondations également au profit des missions et approuvées par l'Église, pourvu que toujours nous agissions en vue d'atteindre plus efficacement la fin proposée en tenant compte du caractère et des dispositions des gens, et des conditions de temps et de lieu.

Je voudrais qu'elles travaillent à ce même but les congrégations si florissantes de la très sainte Vierge et les autres associations que nos Pères dirigent en Amérique. Comme ordinairement ces associations s'emploient de toutes leurs forces aux œuvres de charité, il serait à propos de conseiller à leurs officiers ce qui s'est pratiqué avec fruit dans beaucoup de congrégations en Europe: l'on a établi, autant que possible, dans chaque association la «section des

Missions». Ces sortes de créations contribuent beaucoup en effet à allumer dans les cœurs un zèle ardent pour le salut des âmes, elles apprennent aux jeunes gens la vraie manière et les bons moyens pour venir facilement au secours des missions et les leur font pratiquer; enfin la grâce que Dieu accorde, d'ordinaire, aidant, et par l'entremise de la «Reine des apôtres», elles font naître les vocations apostoliques.

Il servira aussi de recommander tant aux Nôtres qu'à tous les fidèles de prier souvent et avec ferveur le Père des miséricordes pour la conversion de tous les peuples. Et en cela on réussira d'autant plus vite et d'autant mieux, qu'on aura plus souvent dans les églises, à part les sermons, des exrecices publics de dévotion pour la prospérité des Missions et le salut éternel des infidèles.

Ne négligeons pas non plus de faire des efforts sérieux pour publier des livres et opuscules, et les répandre dans toutes les directions. Que dans chaque province, plusieurs soient employés à écrire sur les missions, soient qu'ils fassent paraître des articles dans les périodiques, soit qu'ils tirent du trésor de l'histoire les faits les plus appropriés, par exemple, la vie des missionnaires les plus célèbres, le récit de leurs expéditions, de leurs belles actions et de leurs grands succès. Certes! je sais que quelques-uns des Nôtres ont très heureusement fait des travaux de ce genre, mais je conseille fortement de faire davantage encore. Et pour ne donner qu'un exemple, quels beaux volumes constitueraient les biographies, les articles remarquables et les récits de toute sorte parus dans votre revue intitulée : *Woodstock Letters!* En même temps, il sera de notre devoir de recommander ces écrits aux fidèles pour qu'ensuite ils se les procurent, les parcourent et les lisent avec empressement.

En dernier lieu pour procéder avec plus d'ordre et plus de sûreté dans tout ce que nous avons dit, voici un projet qui me sourit beaucoup : on pourrait nommer dans chaque province (comme c'est la coutume dans plusieurs ordres

religieux et congrégations, et même dans certaines parties de la Compagnie) un procureur des Missions, un Père très au courant et expérimenté dans ces sortes d'affaires, dont l'occupation serait de représenter les missions, celles surtout confiées à sa province; il ferait connaître aux fidèles, surtout aux amis et bienfaiteurs, les travaux, les progrès, les fruits et les besoins de ces missions, et recueillerait les aumônes; il tiendrait au courant de l'état de ces mêmes missions les provinciaux qui se succèdent les uns aux autres; en général, il veillerait et pourvoirait à toutes les affaires de ce genre.

Enfin, sur le point de finir ma lettre, je vous demande, mes RR. PP. et très chers FF. en Notre-Seigneur, de considérer attentivement devant Dieu les présages des temps actuels, car avec cette guerre inouïe une époque se clôt, et il commence, plusieurs le pensent, pour le monde et l'Église une ère nouvelle. A moins que tout ne nous trompe, dans cet âge nouveau, le peuple d'Amérique jouera un grand rôle, et sans aucun doute devra contribuer le plus au soutien et à l'avancement des missions catholiques. Sa position même rend l'Amérique très apte à devenir une base d'opération et un centre d'action pour secourir les pays encore privés de la foi chrétienne. Que si on considère le caractère de la race américaine, caractère énergique et entreprenant, capable de commencer et mener à bonne fin de grandes entreprises, on ne peut nier qu'il y ait là toutes les raisons de croire que l'Amérique sera la nouvelle patrie de nombreux apôtres du Christ.

Mais pour qu'en cela nous connaissions bien la volonté divine et pour que tous, supérieurs et inférieurs, nous coopérions avec diligence et générosité à la volonté de Dieu, recommandons au Sacré Cœur de Jésus dans des prières ardentes et assidues cette affaire de la plus haute importance; récitons souvent du fond du cœur la belle prière composée par le Souverain Pontife Léon XIII lui-même, pour consacrer le genre humain à ce même divin Cœur:

«Soyez le roi de tous ceux qui gisent encore dans la

vieille superstition des gentils, et daignez les faire passer des ténèbres à la lumière et au royaume de Dieu. Accordez, Seigneur, à votre Église de jouir en toute sûreté de la liberté et de la paix; donnez à tous les peuples l'ordre et la tranquillité; faites que d'un bout du monde à l'autre une seule voix retentisse: Louange au Sacré Cœur par qui nous a été donné le salut! A lui gloire et honneur dans tous les siècles! Amen.» Le Sauveur du monde, dans son ardent amour, nous a confié d'une façon toute particulière la douce mission de répandre le culte de son divin Cœur: eh bien! véritables compagnons de Jésus, encore que serviteurs inutiles, déployons tous nos efforts pour porter son nom devant les peuples et les rois, afin que le règne de Jésus-Christ s'affermisse dans les vastes régions des infidèles, afin qu'on y adore aussi son très aimable Cœur! Ainsi soit-il.

Je me recommande instamment à vos prières.

Le serviteur de tous en Notre-Seigneur,

WLODIMIRUS LEDOCHOWSKI,
Praep. Gen. Soc. Iesu.

Zizers, Suisse, en la fête du Sacré Cœur de Jésus, le 30 juin 1916.

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL